

LE COMTE de Monte-Cristo

Alexandre DUMAS

QUATRIÈME PARTIE

Le testament

— Donc, lui dit-il, vous possédez neuf cent mille francs de capital, qui, à la façon dont ils sont placés, doivent vous produire quarante mille livres de rentes à peu près ?

— Oui, fit Noirtier.

— A qui désirez-vous laisser cette fortune ?

— Oh ! dit madame de Villefort, cela n'est point douteux ; M. Noirtier aime uniquement sa petite-fille, mademoiselle Valentine de Villefort ; c'est elle qui le soigne depuis six ans ; elle a su captiver par ses soins assidus l'affection de son grand-père, et je dirai presque sa reconnaissance ; il est donc juste qu'elle recueille le prix de son dévouement.

L'œil de Noirtier lança un éclair comme s'il n'était pas dupe de ce faux assentiment donné par madame de Villefort aux attentions qu'elle lui supposait.

— Est-ce donc à mademoiselle Valentine de Villefort que vous laissez ces neuf cent mille francs ? demanda le notaire, qui croyait n'avoir plus qu'à enregistrer cette clause, mais qui tenait à s'assurer cependant de l'assentiment de Noirtier, et voulait faire constater cet assentiment par tous les témoins de cette étrange scène.

Valentine avait fait un pas en arrière et pleurait les yeux baissés ; le vieillard la regarda un instant avec l'expression d'une profonde tendresse ; puis se retournant vers le notaire, il cligna des yeux de la façon la plus significative.

— Non ? dit le notaire ; comment, ce n'est pas mademoiselle Valentine de Villefort que vous instituez pour votre légataire universelle ?

Noirtier fit signe que non.

— Vous ne vous trompez pas ? s'écria le notaire étonné ; vous dites bien non ?

— Non ! répéta Noirtier, non !

Valentine releva la tête ; elle était stupéfaite, non pas de son exhérédation, mais d'avoir provoqué le sentiment qui dicte d'ordinaire de pareils actes.

Mais Noirtier la regarda avec une si profonde expression de tendresse qu'elle s'écria :

— Oh ! mon bon père, je le vois bien,

ce n'est que votre fortune que vous m'ôtez, mais vous me laissez toujours votre cœur ?

— Oh ! oui, bien certainement, dirent les yeux du paralytique, se fermant avec une expression à laquelle Valentine ne pouvait se tromper.

— Merci ! merci ! murmura la jeune fille.

Cependant ce refus avait fait naître dans le cœur de madame de Villefort une espérance inattendue ; elle rapprocha du vieillard.

— Alors c'est donc à votre petit-fils Edouard de Villefort que vous laissez votre fortune, cher Noirtier, demanda la mère.

Le clignement des yeux fut terrible ; il exprimait presque la haine.

— Non, fit le notaire ; alors c'est à monsieur votre fils ici présent ?

— Non, répliqua le vieillard.

Les deux notaires se regardèrent stupéfaits ; Villefort et sa femme se sentaient rougir, l'un de honte, l'autre de colère.

— Mais, que vous avons-nous donc fait, père, dit Valentine ; vous ne nous aimez donc plus ?

Le regard du vieillard passa rapidement sur son fils, sur sa belle-fille, et s'arrêta sur Valentine avec une expression de profonde tendresse.

— Eh bien ! dit-elle, si tu m'aimes, voyons, bon père, tâche d'allier cet amour avec ce que tu fais en ce moment. Tu me connais, tu sais que je n'ai jamais songé à ta fortune ; d'ailleurs, on dit que je suis riche du côté

de ma mère, trop riche même ; explique-moi donc.

Noirtier fixa son regard ardent sur la main de Valentine.

— Ma main ? dit-elle.

— Oui, fit Noirtier.

— Sa main ! répétèrent tous les assistants.

— Ah ! Messieurs, vous voyez bien que tout est inutile, et que mon pauvre père est fou, dit Villefort.

— Oh ! s'écria Valentine, je comprends ! Mon mariage, n'est-ce pas, bon père ?

— Oui, oui, oui, répéta trois fois le paralytique, lançant un éclair à chaque fois que se relevait sa paupière.

— Tu nous en veux pour le mariage, n'est-ce pas ?

— Mais c'est absurde, dit Villefort.

— Pardon, Monsieur, dit le notaire, tout cela au contraire est très-logique et me fait l'effet de s'enchaîner parfaitement.

— Tu ne veux pas que j'épouse M. Franz d'Épinay ?

— Non, j'en veux pas, exprima l'œil du vieillard.

— Et vous désirez votre petite-fille, s'écria le notaire, parce qu'elle fait un mariage contre votre gré ?

— Oui, répondit Noirtier.

— De sorte que sans ce mariage elle serait votre héritière ?

— Oui.

Il se fit alors un silence profond autour du vieillard.

Les deux notaires se consultaient ;

Valentine, les mains jointes, regardait son grand-père avec un sourire reconnaissant ; Villefort, mordait ses lèvres minces ; madame de Villefort ne pouvait réprimer un sentiment joyeux qui, malgré elle, s'épanouissait sur son visage.

— Mais, dit enfin Villefort, rompant le premier ce silence, il me semble que je suis seul juge des convenances qui plaident en faveur de cette union. Seul maître de la main de ma fille, je veux qu'elle épouse M. Franz d'Épinay, et elle l'épousera.

Valentine tomba pleurante sur un fauteuil.

— Monsieur, dit le notaire, s'adressant au vieillard, que comptez-vous faire de votre fortune, au cas où mademoiselle Valentine épouserait M. Franz ?

Le vieillard resta immobile.

— Vous comptez en disposer, cependant ?

— Oui, fit Noirtier.

En faveur de quelqu'un de votre famille ?

— Non.

— En faveur des pauvres, alors ?

— Oui.

— Mais, dit le notaire, vous savez que la loi s'oppose à ce que vous dépouillez entièrement votre fils ?

— Oui.

Vous ne disposez donc que de la partie que la loi vous autorise à distraire.

Noirtier demeura immobile.

— Vous continuez à vouloir disposer de tout ?

— Oui.

— Mais après votre mort on attaquera le testament ?

— Non.

— Mon père me connaît, Monsieur, dit M. de Villefort, il sait que sa volonté sera sacrée pour moi ; d'ailleurs il comprend que dans ma position je ne puis plaider contre les pauvres.

L'œil de Noirtier exprima le triomphe.

— Que décidez-vous, monsieur ? demanda le notaire à Villefort.

— Rien, Monsieur, c'est une résolution prise dans l'esprit de mon père, et je sais que mon père ne change pas de résolution. Je me résigne donc. Ces neuf cent mille francs sortiront de la famille pour aller enrichir les hôpitaux ; mais je ne céderai pas à un caprice de vieillard, et je ferai selon ma conscience.

Et Villefort se retira avec sa femme, laissant son père libre de tester comme il l'entendrait.

Le même jour le testament fut fait ; on alla chercher les témoins. Il fut approuvé par le vieillard, fermé en leur présence et déposé chez M. Deschamps le notaire de la famille.

(A suivre)

ASTHME

Pharmacie de la Grande-Rue, Roubaix

CONSULTATIONS GRATUITES pour les ouvriers, tous les jours de 8 heures 1/2 du soir, ou, de 2 à 3 heures. Les Dimanches et jours de fêtes de 9 à 11 heures. Spécialité des Maladies de Femmes. Phar. du Dr Bôle, 267, rue du Tilleul, ROUBAIX.

AVIS

Le journal l'Égalité de Roubaix a l'avantage de prévenir le public par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité, avec tous les soins désirables et à des prix les plus avantageux.

Toutes facilités seront accordées pour les règlements.

DOCTEUR OZIL
BANDAGISTE

Pharmacie de la Grande-Rue, Roubaix

APPAREILS pour COXALGIE, Genux, Jambes, RACHITIQUES, BOT-TINES spéciales pour tous les genres de PIED-BOT et de PIED-PLAT.

Fabrication et réparations

AVIS. En outre des appareils de loto, la Maison se charge de tous les travaux de réparation des appareils de loto, ainsi qu'il est mentionné dans les prospectus.

NOTA. — Pour voir une consultation gratuite, s'adresser à la Pharmacie de la Grande-Rue, Roubaix, de 9 heures à 11 heures.

PASTILLES BRACHAT

à la SEVE de FIN, au LACTUCARIUM et à la CODÉINE

100,000 LETTRES DE FÉLICITATIONS DE MÉDECINS ET DE MALADES

1 fr. 50 la Boîte dans toutes les Pharmacies

Exiger le Cachet en trois couleurs et les signatures BRACHAT et Dr PILLET

PAPIER DES TROIS-HUIT

AVIS AUX FUMEURS

Camarades,

Demandez dans tous les bureaux de tabac bazars, etc., le papier des Trois-Huit, 10 centimes le cahier.

Comme le Savon des Trois-Huit, le Chambard et la Montre du Partii ouvrier, le Papier des Trois-Huit donne des munitions pour la propagande socialiste.

Le propagandiste, c'est préparer le triomphe de la Révolution sociale !

Dans le Nord, nos amis mettent à l'amende d'une tournée tous fumeurs non possesseurs d'un cahier des Trois-Huit ; cette mesure doit être généralisée.

La vente du Papier des Trois-Huit peut facilement se faire par les marchands de journaux socialistes, ce qui aura l'avantage d'augmenter leur journée et de grossir la caisse du Partii.

Pour les recevoir franco en gare, dans de bonnes conditions de prix, les expéditions doivent être de 20 paquets de 100, soit : deux mille cahiers.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE et Industrielle

Louis JUSTIN

Rue des Fleurs, 48, ROUBAIX

Reproductions et agrandissements en tous genres

Portraits depuis 5 Francs la douzaine

DESSINS EN CHEVEUX

TRAVAIL A DOMICILE SUR DEMANDE

Meilleur Marché qu'en Belgique

AUX DEUX NÈGRES

27, Grande-Rue, 27. — ROUBAIX

CONFECTIONS POUR HOMMES, JEUNES GENS & ENFANTS

Vêtements de travail, Velours en tous genres

MARIAGES, DEUILS

Vêtements sur mesure depuis 25 Fr.

BIEN REMARQUER L'ADRESSE : AUX DEUX NÈGRES

LOUIS CATRICE

95, Grande-Rue, à ROUBAIX

Dépositaire de la

CHICOREE DES TRAVAILLEURS

POUR ROUBAIX ET ENVIRONS

ET DE LA

SAVONNERIE DES TRAVAILLEURS

SAVON DU CHAMBARD

20 centimes

SAVON DES TROIS-HUIT

40 centimes

Pour le détail : s'adresser aux colporteurs

ENCRE SADOINE

fixe et à copier

VOIES URINAIRES

Un médecin spécialiste donne tous les jours et toute heure, des consultations gratuites sur les Maladies secrètes des deux sexes à la Pharmacie, 37, rue de l'Hôpital-Saint-Roch, Lille et par correspondance, à Paris, Méd. et pharm. parlent français.

VICTOR DEPLANCK

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE

LILLE

Rue de Tournai, 32

CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES

Café des Voyageurs

Recommandé aux Voyageurs de Commerce.

LA FRANÇAISE

Maison Spéciale

94, Rue d'Artois LILLE

ARTICLES DE Roubaix-Tourcoing ET Reims

TISSUS EN SOLDE

DRAPERIES D'ELBEUF & DE SEDAN

Mercerie Lainages et Bonneterie

FOULARDS & CRAVATES-CORSETS

Maison Spéciale LA FRANÇAISE

94, Rue d'Artois LILLE

BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

Confections pour Hommes Femmes et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Lingerie, Horlogerie, Bijouterie, Pêlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER

En Vente :

| | | | |
|------------|-----------------------------------|-------------------|----------------|
| 5 fr. en a | 50 fr. de Marchandises et en paie | 1 fr. par semaine | 5 fr. par mois |
| 10 » | 100 » | 2 » | 10 » |
| 15 » | 150 » | 3 » | 15 » |
| 20 » | 200 » | 4 » | 20 » |

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.

DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Maison de Vente :

S'adresser : A ROUBAIX, rue du Collège, 168, A TOURCOING, rue de Gand, 24

REPEUPEMENT DES CHASSES

Chez M. CONCÉDIEU, propriétaire à Vieil-Evreux (Eure)

Vente en gros et détail de Gibier de repeuplement : Lapins, Garennes, Lièvres, Faisandeaux, Perdrix grises et rouges, Biches, Cerfs, Chevreuils et tout gibier sauvage pris au filet. Vente bon marché à cause de nourriture. Garantit gibier sauvage et vivant. Rien de la Sarthe.

On peut livrer de suite par toutes quantités. Se faire inscrire à l'avance.

S'adresser au Directeur-gérant de la Grande Lapinerie de l'Eure. T. P. R.

400 Lapereaux : 2000 Garennes, 1500 Perdrix grises : 2600 Faisandeaux et tout gibier sauvage pris au filet, bon à fuier et à livrer par toute quantité.

S'adresser à Madame Léontine Lillot, propriétaire à St-Aubin du Vieil-Evreux (Eure). T. P. R.